

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	25 (1995)
Heft:	1
Artikel:	Françoise Dorin : "L'humour est une qualité essentielle!"
Autor:	Dorin, Françoise / Probst, Jean-Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-828859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

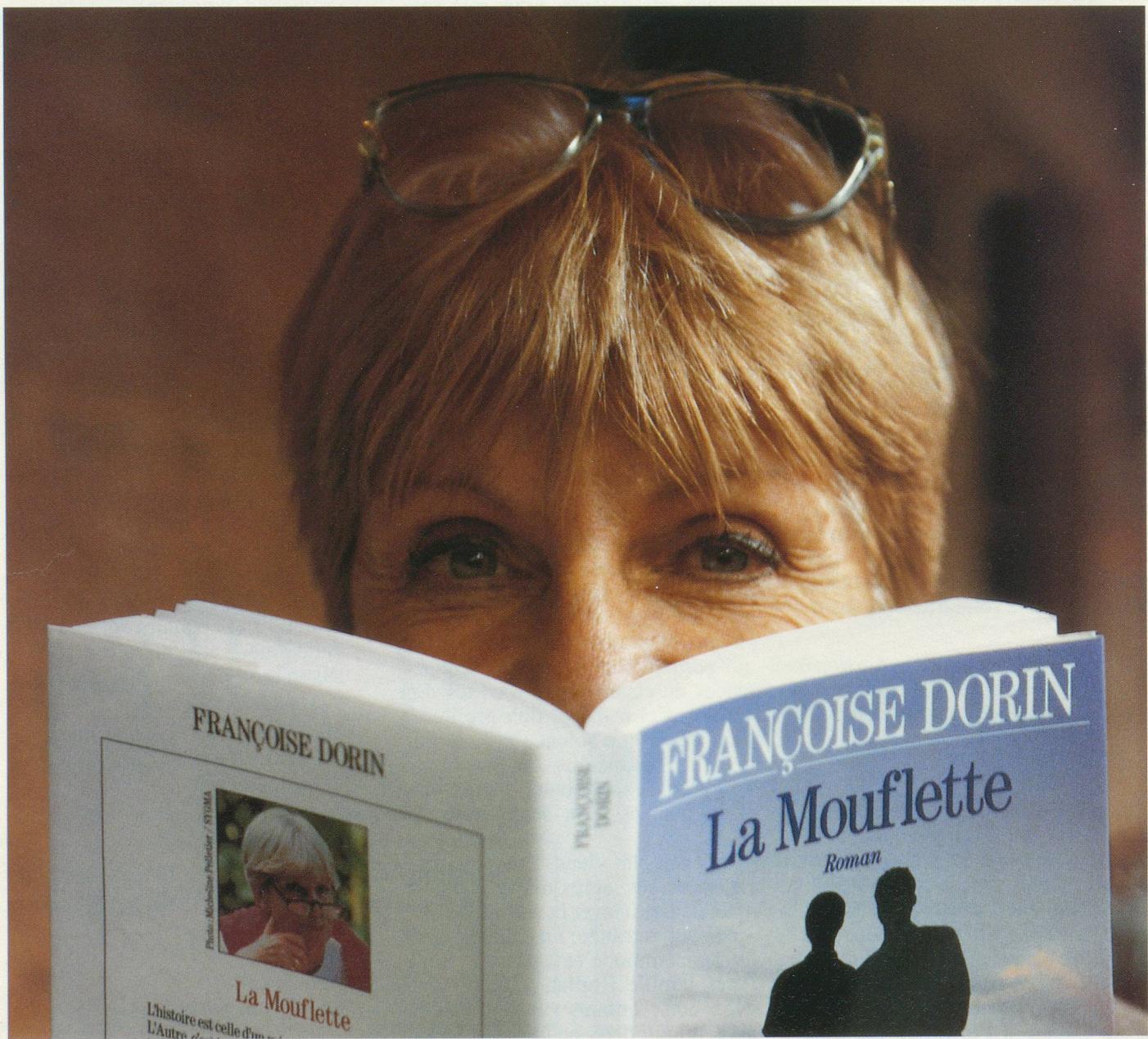
FRANÇOISE DORIN:

«L'humour est une qualité essentielle!»

A l'âge où la plupart de ses contemporaines songent à un repos amplement mérité, Françoise Dorin multiplie les activités. Lorsqu'elle se glisse dans la peau d'une grand-maman, c'est pour créer l'un des plus beaux romans du moment: «La Mouflette», paru aux Editions Flammarion. Rencontre avec une dame Dorin à la plume dorée.

Françoise Dorin et sa célèbre «Mouflette».

Les mots coulent de son imagination comme un fleuve tranquille et joyeux. Des mots qui racontent la vie toute simple des gens comme vous et moi. Et c'est sans doute cela qui fait le succès de Françoise Dorin. Car, au travers de ses personnages, les lecteurs retrouvent leurs proches, quand ce n'est pas un miroir qui leur renvoie leur propre image.



Après avoir pondus une dizaine de romans et une bonne quinzaine de pièces de théâtre, Françoise Dorin crève en ce moment le plafond des ventes avec son dernier roman qui, justement, parle d'une jeune grand-mère amoureuse, aux prises avec une mouflette tombée du ciel. A peine autobiographique, ce bouquin séduit par son thème actuel, son ton allègre et son optimisme communicatif.

– On vous connaît pour être l'auteur de chansons, de romans, de comédies. Où puisez-vous toute cette énergie?

– J'ai la chance d'avoir une bonne santé (je touche du bois parce que je suis superstitieuse), je fais tout pour la mériter, je ne fume pas, je ne bois pas, je ne me drogue pas bien entendu et je mène la vie la plus saine possible. Je pense que je suis aidée par un bon tempérament et par une bonne hygiène de vie pour conserver cette énergie.

«Une chanson de 30 ans qui reste dans les mémoires...»

– On le sait peu, mais vous avez également écrit des chansons?

– Oui, énormément et j'en conserve beaucoup dans mes tiroirs, qui sont inédites. J'adore écrire des chansons. Cela m'arrive de temps en temps entre un livre et une pièce. Quand je n'ai pas le temps de traduire mes états d'âmes en un roman, je fais une chanson, comme ça, en passant...

– Et certaines de ces chansons ont eu du succès?

– ... comme «Que c'est triste Venise», interprétée par Charles Aznavour et que j'ai eu la chance d'entendre dernièrement, lors de son retour sur scène. Cela m'a fait énormément plaisir parce qu'elle fait partie de ses «incontournables». De constater qu'une chanson écrite il y a 30 ans reste dans les mémoires, cela m'a fait chaud au cœur.

– Vous l'aviez écrite lors d'une visite à Venise?

– Pas du tout, c'est une œuvre d'imagination. Je n'avais jamais mis les pieds à Venise à cette époque. Depuis, j'ai passé des séjours idylliques dans cette ville que je trouve fascinante. La dernière fois, j'ai entendu, en traversant la Place St-Marc, l'orchestre du café Florian qui jouait justement cet air... J'ai sauté de joie et j'ai tenté de faire comprendre au pianiste que j'en était l'auteur. Il a dû me prendre pour une folle...

– D'autres parmi vos chansons ont-elles connu un aussi beau destin?

– Oui, il y a une chanson qui représentait la France à l'Eurovision et qui s'appelait «N'avoue jamais» interprétée par Guy Mardel.

«Je suis trop lucide pour jouer la comédie!»

– Outre l'écriture, vous avez également entamé une carrière de comédienne?

– Oui, j'ai été un peu comédienne. Maintenant, lorsqu'il m'arrive de monter sur scène, je me considère plutôt comme un auteur qui dit ses textes. Je n'entre pas dans la peau des personnages. Je suis beaucoup trop lucide pour être comédienne. En scène, je suis toujours moi-même en train de me regarder, de me juger et de me dire: ouh là, là, quelle horrible intonation, quel geste inélégant... Je suis le contraire d'une comédienne. En revanche, j'aime assez dire mes textes dans une conférence.

– Le fait de monter sur scène vous aide-t-il pour l'écriture notamment des dialogues de vos pièces de théâtre?

– C'est certain que la maigre expérience de comédienne que je peux avoir me sert énormément. Je comprends l'hyper-sensibilité des comédiens. Quand j'écris les dialogues, je me parle et j'évite ainsi les mots difficiles à prononcer.

– De toutes ces activités, laquelle a votre préférence?

– Du moment que j'ai une plume à la main et un papier devant moi, je suis contente. Peu importe si j'écris une pièce, un conte, une chanson ou un roman.

– D'où vous vient ce goût de l'écriture?

– Je suppose que c'est un des cadeaux que l'on m'a fait à la naissance. Après cela, il y a eu sûrement une éducation paternelle. Mon père était un chansonnier qui aimait passionnément la poésie. Il m'a beaucoup influencé et m'a appris à aimer la langue française.

– Votre dernier roman, «La Mouflette» met en scène une grand-maman très jeune. Est-ce que vous vous identifiez à elle?

– Je me suis effectivement mis dans la peau d'une jeune grand-maman de quarante ans. Pas trop difficilement, parce qu'en plus de l'imagination, j'ai aussi de la mémoire. Il s'agit d'une femme qui est passionnément amoureuse, or, j'ai suffisamment de mémoire pour savoir comment c'était. Ce que j'ai de commun avec cette grand-mère, c'est son hyper-activité et son appartenance à l'époque actuelle.

«A notre époque les femmes ont gagné vingt ans...»

– Dans votre roman, vous décrivez une grand-mère passionnément amoureuse. Il n'y a donc pas d'âge pour l'amour?

– Oui, bien sûr, mais il s'agit en l'occurrence d'une grand-mère de 43 ans. Dieu soit loué, à notre époque, les femmes ont gagné au moins une vingtaine d'années. Au temps des héroïnes balzacienques, les femmes pensaient qu'à 30 ans, leur vie amoureuse était finie...

– Paule, l'héroïne de votre roman, a besoin de se confier à sa petite-

L'humour est une qualité essentielle

fille qui ne la comprend pas, puisqu'elle n'a que six mois. Cette complicité est-elle importante ?

— Vous avouerez que c'est le rêve de se confier à quelqu'un qui ne peut pas vous répondre. Cela permet d'imaginer tout ce que vous rêveriez d'entendre. Que fait l'écrivain ? En fait, il traduit des rêves qu'il ne peut pas vivre. Eh bien, avec un enfant vous faites exactement la même chose.

— Que peut, que doit apporter une grand-mère à ses petits-enfants ?

— Il faudrait surtout demander aux petits-enfants ce qu'ils attendent d'une grand-mère. Je n'ai pas encore résolu le problème de savoir si les enfants actuels ont la nostalgie des mamys confitures, des mamys raconte-moi, qui avaient certainement une plus grande tendresse que celle d'aujourd'hui ou au contraire si ils préfèrent des mamys qui sont dans le coup, qui peuvent les comprendre, qui peuvent participer à leurs jeux. Préfèrent-ils la mamy qui tend la cuillère de confiture ou celle qui tape dans un ballon ?

— Vous même, vous avez deux petits enfants ?

— Oui, j'ai deux petits moufflets. L'un d'eux a sept ans et, pour ne rien vous cacher, je vais l'accompagner à un match de football. L'autre a trois ans et il a servi un petit peu de base à ce dernier roman.

— Vous êtes donc assez peu mamy-confiture ?

— Je ne suis pas du tout une dame-confitures. Je suis le contraire d'une femme de maison. L'écriture m'absorbe complètement.

— Il y a beaucoup d'humour dans votre roman. Quelle place tient-il dans votre vie ?

— Personnellement, je trouve que c'est une qualité essentielle, primordiale. Pour moi, les gens qui ont de l'humour sont forcément intelligents, alors que les gens intelligents n'ont pas forcément de l'humour. C'est une disposition d'esprit tout à fait particulière.

«Il ne faut jamais regarder en arrière !»

— Il y a dans votre roman un personnage qui est une grand-maman de la génération suivante, plus proche du quatrième âge. Elle avoue avoir quatre amants parce que ses enfants ne s'occupent pas tellement d'elle. A votre avis, faut-il avoir beaucoup d'amis pour compenser l'absence des enfants ?

— Je trouve que c'est tout à fait indispensable, car comme dit mon héroïne, il ne faut pas mettre tous ses sentiments dans le même panier. Cet adage vaut aussi bien pour l'aspect financier qu'affectif. Comme il ne faut pas dédier sa vie à un seul être. C'est extrêmement dangereux, car si cette affection unique s'écroule pour une raison de maladie ou de rupture, il ne reste rien. Il faut avoir des planches de secours. Les enfants, les petits-enfants s'éloignent de vous. Donc, il est bon d'avoir des



Une grand-mère heureuse qui adore les enfants...

amis de votre âge. En plus, vous avez, avec les gens de votre génération, des affinités qui sont bien agréables. J'ai rencontré un jour une très vieille dame qui m'a dit: «La vieillesse, c'est de ne plus pouvoir dire à personne, est-ce que tu te souviens?»

– Une phrase revient souvent et qui dit: le cœur est con, même celui des gens intelligents. Pouvez-vous l'expliquer?

– C'est clair comme le jour. A partir du moment où vous êtes amoureux, vous perdez tout sens critique, toute intelligence. Un grand écrivain français disait: «L'amour enlève de l'esprit aux hommes et en donne aux femmes.» Il faisait une différence entre les hommes et les femmes dont je ne suis absolument pas sûre.

– L'âge venant, est-ce que la sagesse peut résoudre beaucoup de problèmes?

– Là aussi, c'est une question de tempérament, de but recherché. Le but recherché est d'atteindre la sérénité, mais ce n'est pas toujours très facile. Il ne faut surtout pas avoir de regrets. Ce n'est pas constructif. Il faut regarder en avant, jamais en arrière. Ce sont des principes excellents, mais pas tellement faciles à mettre en pratique...

– Françoise Dorin, vous le dites, vous vivez en solitaire. Est-ce que c'est la recette du bonheur?

– Pour moi oui, sans aucune hésitation. Mais ce n'est pas la panacée. Il y a des gens qui ne supportent pas la solitude. Il ne faut pas me prendre comme exemple. Je suis un cas particulier d'abord par ma nature propre (je suis née sous le signe du verseau) et j'ai remarqué qu'il y a des points communs à certains signes. Tous les verseaux que je connais ont un goût exacerbé de l'indépendance. Pourtant je ne vis pas une vraie solitude en ce sens que mes journées sont extrêmement occupées de deux façons différentes. Ou parce que je vois beaucoup de gens et que je suis contente de rentrer chez moi le soir pour me reposer

ou je suis en période d'écriture et je me retrouve avec tous mes personnages qui me tiennent vraiment une compagnie très joyeuse.

«Quel est le moins que l'on a en plus?»

– Voyez-vous votre avenir de manière optimiste dans une société qui oublie les personnes âgées?

– C'est là où l'on rejoint la sagesse. Il faut se faire à cette idée que l'on est seul et que plus ça va, plus on sera seul. Il faut essayer de s'organiser de telle façon que l'on peut bien vivre cette solitude. Nous avons quand même à notre époque bien des moyens de distraction, entre la radio, la télévision, la lecture. Si par bonheur vous gardez une certaine lucidité, une certaine autonomie, vous pouvez voyager et même vous promener à l'intérieur d'une ville. Il faut s'obliger à le faire parce que, ainsi que le disait La Fontaine: «La vie en s'avancant est pleine de veu-

vage...» Et puis, de toute façon, au dernier moment, on est toujours seul... Les autres vous regardent, ils compatiscent dans le meilleur des cas, mais c'est quand même vous qui partez.

– Vous êtes malgré tout de nature plutôt optimiste?

– Oui, mais je suis aussi très lucide et j'ai d'autant plus de mérite à être optimiste.

– Quel est alors à votre avis, le secret de la jeunesse du cœur?

– C'est de s'intéresser aux autres. A partir du moment où vous vous complaisez à ne regarder que votre nombril, alors là, vraiment, c'est le vieillissement à brève échéance. Une amie avait cette expression magnifique. Elle disait: «A partir d'un certain âge, en se regardant dans la glace tous les matins, on se demande quel est le moins qu'on va avoir en plus!» Si vous le prenez à la rigolade, c'est aussi une façon de rester jeune.

Interview: Jean-Robert Probst

Photos: Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:

Rose, parce que j'y attache une superstition.

Une fleur:

J'adore les pivoines doubles.

Un parfum:

Le muguet et les tubéreuses.

Une recette:

Tout ce qui est sain: j'adore les huîtres.

Un pays:

C'est la France, je suis très chauvine.

Un écrivain:

Les poèmes de Musset et Victor Hugo.

Un peintre:

Rien n'est plus joli qu'un Vermeer.

Un compositeur:

Mozart.

Un réalisateur:

Milos Forman.

Une personnalité:

Sœur Teresa et Sœur Emmanuelle.

Une qualité:

L'honnêteté morale.

Un bruit:

La vague qui s'écrase sur le sable.

Une gourmandise:

Le chocolat...